

le travail psychique dans les groupes d'orientation psychanalytique



RENÉ KAËS

Lorsque je suis en présence, dans le cadre d'un groupe, d'une demande de formation ou de thérapie, la question de savoir en quoi le dispositif et le processus groupal constituent un opérateur du travail psychique individuel vient toujours dans le terme d'une comparaison avec mon mode de présence dans le cadre de la cure psychanalytique. Comparaison difficile, à la limite du soutenable lorsque, en couples antagonistes réglés, les illusions se dénoncent mutuellement d'être « individualistes » ou « groupales ».

Ces quelques réflexions sur le travail psychique dans les groupes d'orientation psychanalytique sont le témoin de ce débat, de cette interrogation : qu'est-ce qui, des formations psychiques, notamment de l'inconscient et de ses effets, est travaillé dans les groupes de

René KAËS est professeur à l'université de Lyon II.

formation, de thérapie ou d'analyse, et dans des conditions qui satisfassent aux critères d'un travail psychanalytique ?

Il me faut mettre en suspens les traits différentiels des situations groupales (groupes restreints ou larges, brefs ou de longue durée) de l'offre et de la demande (thérapeutique, formative ; initiative plutôt sociale ou plutôt individuelle, financement direct ou médiatisé), non qu'ils soient négligeables, mais parce qu'ils risqueraient de disperser les énoncés principaux, spécifiant la question du travail psychique en situation de groupe. Je centrerai donc ma réflexion sur les effets, pour chaque sujet particulier, du dispositif groupal.

Travail psychique et dispositif de travail

Une première remarque concerne la notion de travail psychique. Un travail est une transformation effectuée sous l'effet de modifications énergétiques. Les transformations psychiques dont il est question ici concernent des formes, des processus, des systèmes de relations. Le travail implique non seulement des dépenses d'énergies de transformations mais aussi des dépenses d'énergie contre la transformation : autrement dit, le corrélat de la *dépense* de travail est une *défense* contre le travail, une résistance à cette transformation.

Il apparaît alors que des mécanismes d'homéostasie, visant à régler la constance des formes et des dépenses sont inhérents au processus de travail. Mais si la dépense est principale dans la transformation, c'est qu'elle indique que le travail psychique est une modification, qui peut prendre l'allure d'une rupture, dans les investissements. Le travail est alors la voie d'une possible création.

Une seconde remarque concerne l'outillage dont nous disposons pour effectuer ce travail : outillage psychique, technique de travail. Ainsi, par outillage on doit entendre d'abord le dispositif de travail : ce qui travaille, comment ça travaille ? Avec quels outils ? Cette question du dispositif est importante, car elle commande un ensemble de problèmes (de méthode, de théorie et de pratique) que nous devons tenter de cerner pour découvrir la relation entre les caractéristiques du dispositif et le processus psychique qui, d'une manière élective, va pouvoir être cerné et traité par ce dispositif. Si nous admettons qu'il y a des différences dans les dispositifs et, partant, dans l'élaboration des situations, c'est-à-dire dans le travail psychique, nous pouvons nous interroger sur ce qui travaille dans ces dispositifs différents ; nous admettons que ce qui travaille dans une certaine situation n'est pas exactement de même nature, ou de même ordre, que ce qui travaille dans d'autres situations : autrement dit, ce qui travaille dans les groupes n'est peut-être pas du même ordre que ce qui travaille dans une psychothérapie, ou dans une psychanalyse. Dans une psychothé-

rapie duelle en face à face, ou dans une psychanalyse apparaissent des différences dans le processus (dans « ce qui travaille ») en rapport avec les caractéristiques du cadre. On appelle ici cadre l'ensemble des dispositions qui rendent possible le processus : le cadre psychanalytique comporte des aspects permanents tels que l'énoncé et le maintien de la règle fondamentale de libre association et d'abstinence, mais aussi tous les éléments spatio-temporels et économiques dans lesquels se développe le processus. L'outillage de travail ne se spécifie pas seulement par les variations du dispositif, par les caractères permanents du cadre ; il concerne aussi — et ceci caractérise un aspect majeur du travail psychanalytique — quelque chose qui a trait au projet psychanalytique du psychanalyste, et d'abord à son désir d'entreprendre, comme analyste un travail psychanalytique. C'est ce sur quoi il travaille dans l'analyse de son contre-transfert et, dans les groupes, de l'inter-transfert.

Cet aspect de l'outillage est d'une importance comparable à celle du cadre et du dispositif, et c'est, me semble-t-il, en interrogeant ces *trois* aspects que nous pouvons accéder à une autre série de questions qui pourraient se formuler ainsi : qu'est-ce qui est travaillé dans le psychisme par le désir et le projet de l'analyste ; par la demande du sujet ; par le système de l'offre et de la demande groupale ? Qu'est-ce qui est travaillé par l'indication ou par la prescription du groupe plutôt que celles d'une psychothérapie duelle ou d'une cure ? Ce qui est travaillé par la situation groupale, la demande groupale, l'offre groupale, le dispositif groupal, le cadre psychanalytique groupal, est-ce du même ordre et du même niveau que ce qui se développe dans le cadre d'une cure classique, ou dans le cadre d'une psychothérapie, ou dans le cadre d'une situation psychosociologique de formation ? En posant ces questions-là, nous pouvons mieux cerner ce qui est prédisposition et disposition au travail psychique dans la situation groupale, et nous demander : quoi travaille, et comment ? A ces questions, il est possible de répondre de différentes manières ; mais chaque réponse implique des élaborations théoriques, méthodologiques et praxéologiques.

Des formations psychiques « groupales » sont travaillées dans les groupes

Pour ma part, j'ai fait le choix d'une hypothèse de travail selon laquelle il y aurait dans le dispositif groupal quelque chose qui est travaillé spécifiquement par le groupe : certaines formations psychiques, certains processus psychiques qu'actualise de manière privilégiée le groupe, sont l'objet d'un travail, d'une élaboration, voire d'une transformation privilégiée par la situation de groupe. On pourrait dire par exemple, qu'une expérience de groupe survenant après ou au cours d'une analyse va permettre une *reprise*, en situation de groupe, de certaines formations psychiques que, peut-être, la cure

n'avait pas permis d'élaborer. Cette idée d'une reprise est l'hypothèse minimale que l'on puisse formuler, et elle nous conduit, en toute état de cause, à nous demander quelles sont ces formations psychiques reprises en situation de groupe. L'option la plus radicale qui m'oriente depuis quelques années me conduit à proposer que certaines formations psychiques, dans leur origine, dans leur structure et dans leurs fonctions, doivent être qualifiées de *groupales*; ce sont ces formations groupales qui sont particulièrement travaillées en situation de groupe et pas de la même manière que dans d'autres cadres.

De quoi s'agit-il? J'en donnerais quelques exemples qui me viennent d'observations que j'ai pu faire au sujet des rêves de participants ou d'analystes au cours de cette période qui précède le début d'un groupe. De tels rêves mettent souvent en scène la rivalité fraternelle ou la représentation d'objets dans un contenant, ou encore le rapport dedans/dehors; leur contenu manifeste met en scène la relation de l'individu et du groupe, comme par exemple dans ce rêve fait avant de commencer une session de groupe et où le rêveur était assez soucieux de savoir s'il parviendrait à accorder suffisamment son instrument avec ceux des autres musiciens de l'orchestre. L'élaboration de ce rêve fait apparaître une des questions centrales spécifiques de l'expérience psychique groupale, à savoir: être *et* ne pas être *du groupe*, être individuellement et personnellement — s'affirmer comme individu singulier — et se composer comme élément dans une unité plus grande. Un tel paradoxe, d'être à la fois un individu et membre d'un groupe (donc divisible), d'être à la fois soi-même un groupe uni et un individu divisé soutient dans de tels rêves la formation psychique qui travaille. Et ce qui travaille déjà ici est un de ces systèmes de relations d'objets intériorisés, c'est ce que j'appelle les formations groupales du psychisme, c'est-à-dire: l'image du corps, les complexes familiaux, les réseaux identificatoires (et notamment les identifications primaires), les fantasmes originaires. Ces systèmes de relation d'objets intériorisés comportent à la fois des *objets*, des *relations* d'objets, et des *processus de liaison* ou *de lien*; ils apparaissent de manière privilégiée dans les groupes où ils retrouvent leur étayage groupal, et ils ouvrent l'accès à des processus qui ne sont pas toujours ni immédiatement perceptibles dans la cure (ainsi le contrat narcissique, l'appareillage entre les appareils psychiques). Ces systèmes de relations d'objets, qui sont en quelque sorte *pré*laborés dans le temps préalable à la mise en situation groupale, travaillent ensuite dans la situation de groupe. La forme groupale, la *gestalt* groupe capte (capte indique le rapport de séduction ou de fascination que le groupe peut exercer) et active des systèmes de relations d'inclusion et d'exclusion, d'unité et de morcellement, bref des relations d'objets primitives et des angoisses psychotiques qui y sont attachées. Ces systèmes de relations d'objets intériorisés comportent aussi des modes de liaisons et des systèmes de liens qui sont sollicités et traités dans et par le dispositif groupal.

Evidemment, mon hypothèse de travail reste toujours suspendue à une décision d'invalidation, mais elle cherche aussi sa place dans un

ensemble théorique, et elle se laisse interroger par la pratique et par la théorie.

Et il me faut faire cette hypothèse parce que, tout compte fait je ne trouve pas de raisons suffisamment valables pour ne pas la soutenir. Certes, elle suscite des résistances, et pas seulement chez moi, car elle conduit à réévaluer certaines conceptions du fonctionnement psychique et de ses dépendances primitives. Cependant, quand on examine dans cette perspective certains concepts freudiens, quelques résultats sont déjà encourageants. La lecture de Freud s'en trouve autrement sensibilisée, je l'ai montré à propos de l'étayage et du narcissisme. Par exemple, chez Freud, la notion de narcissisme est mise en double perspective : « l'individu, écrit-il, mène une double existence : en tant qu'il est à lui-même sa propre fin, et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti contre sa volonté ou du moins sans l'intervention de celle-ci » (1914, éd. fr. 1969, p. 85). Dans ce même texte, la notion de narcissisme est d'emblée introduite selon une perspective où le narcissisme de l'enfant s'étaie sur celui des parents, et réciproquement celui des parents se trouve réétayé ou désétayé par la venue au monde de l'enfant. Tout cet étayage en appui mutuel du narcissisme renvoie bien à une organisation groupale. C'est cette base groupale que reconnaît P. Aulagnier-Castoriadis lorsqu'elle propose la notion de *contrat narcissique*. Mon hypothèse de formations spécifiquement groupales, étayées sur le groupe (l'appui sur le corps ne peut pas être pensé indépendamment de ses relations avec le groupe) conduit donc à construire une autre compréhension du groupe et du psychisme. Dans le travail psychanalytique groupal ce qui travaille ce sont des formations psychiques groupales, ce sont des systèmes de relations d'objets intériorisés, des confirmations de représentations des modes de liaisons, des systèmes de lien ; ce sont aussi les étayages multiples du psychisme, les intrications et les conflits entre les étayages du psychisme sur le corps, sur la mère, sur le groupe, sur la culture et sur les formations endopsychiques.

Le travail « à travers » et la gérance intra- et interpsychique

Nous voici maintenant confrontés à cette question : en quoi le *groupe* est-il une situation de travail psychique ? Nous fondons notre projet sur cette notion que le groupe fonctionne comme *contenant* et comme *lieu d'une figuration possible de systèmes de relations d'objets internes*, mais aussi comme *l'opérateur de transformations intrapsychiques*, à travers la gestion groupale momentanée de ces formations externalisées, et dont le destin sera lié au sort de chacun dans le groupe. On voit ainsi que le concept d'étayage ne concerne pas seulement une fonction de vicariance ou d'anaclitisme (c'est ce qui est habituelle-

ment retenu dans la notion d'étayage) mais aussi un travail de modélisation et de *reprise* transformatrice, créatrice, d'un niveau dans un autre. Ce que j'appelle perlaboration, c'est cette reprise mutative d'un système dans un autre, d'une formation dans une autre, d'un ordre dans un autre. Dans cette perspective, nous devrions nous interroger sur ce qui est présumé lorsque le groupe est prescrit sur ce qui est attendu lorsque nous proposons une indication pour le groupe, et pour quel type de groupe, ou encore lorsqu'il nous apparaît une contre-indication.

Ce ne sont donc pas seulement les participants qui travaillent, ce ne sont pas seulement les analystes, c'est aussi le groupe, je veux dire l'ensemble des relations originales qui constituent le système groupal interne et externe, dans leur appareillage. Celui-ci comporte cette caractéristique majeure, c'est qu'un élément ne travaille pas sans l'autre. Certes, ce n'est pas *ipso facto* dans une relation duelle que ce « pas-l'un-sans-l'autre » est inéluctablement pris ; c'est dans une relation *plurielle*, et le jeu n'est pas fait d'avance de savoir si ce pluriel sera de structure unaire, duelle ou triangulaire, ou encore d'une autre sorte. Il me semble, en tout cas, qu'il y a un grand intérêt à proposer une hypothèse sur la relation qui organise le « pas-l'un-sans-l'autre » (et sans les autres), c'est-à-dire sur la relation entre le psychisme « individuel » et le processus groupal.

Pour ma part, j'ai proposé une hypothèse, celle de « l'appareil psychique groupal », et c'est dans le cadre de cette hypothèse que j'essaie de situer les différentes observations et les différentes élaborations théoriques que je suis conduit à faire. Je ne vais pas développer ici ce que j'entends par « appareil psychique groupal », je l'ai fait ailleurs (R. Kaës, *L'appareil psychique groupal. Constructions du groupe*, Paris, Dunod, 1976). Je me contenterai d'indiquer une différence que je crois décisive quant aux différences entre la situation de la cure-type et celle du groupe : je veux parler du temps, de la temporalité et plus précisément du caractère *asynchronique* du temps dans le groupe : la temporalité asynchronique est peut-être un des éléments spécifiant la relation de groupe. En effet, en situation de groupe, nous avons affaire à une grande diversité de temps, de rythmes et de durées, non seulement entre les individus, mais encore entre les individus et le groupe ; la temporalité de l'individu n'est pas la même et ne se fonde pas sur les mêmes rythmes que la temporalité du groupe. On en aura l'intuition si par exemple on s'interroge sur les rythmes de changement synchronisés ou non synchronisés que requièrent les formations groupales. Ou encore, en faisant l'observation que toutes les utopies sont des *uchronies*, non pas tant en ce qu'elles seraient une sorte de correspondant a-temporel du nulle-part de l'*ou-topie*, mais plutôt par le caractère absolument synchronique de la temporalité individuelle et de la temporalité groupale et sociétale : *c'est le même temps* pour tous et pour tout. C'est pourquoi, dans l'utopie il n'y a pas d'histoire, pas de conflit, donc pas de changement.

Dans les situations de groupe, nous avons affaire à des durées différentes pour les individus, et pour le groupe, mais aussi pour les analystes qui ne vivent pas dans la même temporalité que le groupe des participants ni que leur propre institution ; la question, nouvelle, est de savoir comment travaillent ces temps différents par rapport à la temporalité de la cure. L'introduction de ces temporalités *autres*, qui ne coïncident que dans l'expérience de l'illusion, de la coïncidence du temps du groupe et du temps des individus, donne quelque idée de ce que peut être une hypothèse selon laquelle ce ne sont pas les mêmes choses qui travaillent en cure individuelle et en situation de groupe : *pas les mêmes choses, pas dans le même temps.*

Je voudrais, pour terminer, faire deux remarques. D'abord, rappeler que ce qui qualifie le travail psychanalytique ne tient pas seulement au dispositif, mais aussi à l'énoncé de la règle fondamentale et surtout — je crois qu'on peut mettre l'accent là-dessus — *au désir de l'analyste et à son projet*, à son investissement non seulement de la règle mais de ce que la règle médiatise entre l'analysant et lui-même. Cela reste valable lorsqu'il s'agit du travail psychanalytique groupal. Au fond, la question de la perlaboration et de la prélaboration nous ramène toujours, à tous les détours de la réflexion, au *désir de l'analyste d'être en groupe*. Remarquons alors que ce projet analytique de l'analyste d'être en groupe comporte un aspect paradoxal : celui d'instaurer et de vivre une situation de groupe a-groupale. De mon point de vue, un tel projet n'est pas de faire « du groupe », c'est d'être en groupe sans faire groupe. Ce paradoxe nous introduit dans la dimension de ce qui est absent ou de ce qui est dérobé à la réalisation d'une expérience groupale par le dispositif analytique.

Deuxième remarque sur ce qui me semble constituer les éléments de la résistance à la théorisation psychanalytique du travail groupal. Ce qui est mis en cause dans la perspective du travail psychanalytique groupal, c'est l'illusion individualiste tout comme l'illusion groupale. Il est difficile d'admettre que l'homme n'est pas le centre de l'univers, que son moi conscient — le moi des psychologues — n'est pas le centre du fonctionnement psychique ; mais est-il plus aisé d'admettre que l'individu lui-même est un être divisé, qu'il *ne coïncide pas* avec lui-même en l'unicité parfaite, mais qu'il n'existe comme individu qu'au regard d'un système de relations dont il est un élément solidaire, qui à la fois le dépossède de sa propre fin et, dans le même mouvement, le fait être sujet ?

La mise en cause de l'illusion individualiste et, *corrélativement*, à son autre extrême, de l'illusion groupale, suscite la crainte aussi bien de se perdre dans le groupe que d'en triompher.

R.K.